



ÉPREUVES ANTICIPÉES DE FRANÇAIS

OBJET(S) D'ÉTUDE :

La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation du XVIème à nos jours

Séquence A

Les Lumières : L'Homme face à la Nature

Photocopies

L'Homme entre Nature et Civilisation

1ère partie de l'épreuve - Exposé

Textes étudiés en
vue de l'exposé

- A. Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) - *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* – extrait - 1755
- B. Voltaire (1694-1778) - *L'Encyclopédie*, Article « Homme » - 1770
- C. Denis Diderot (1712-1784) - *Supplément au Voyage de Bougainville* - 1796

2nde partie de l'épreuve - Entretien

Études d'ensemble

Nature et Culture
Les Mythes du Retour à la Nature

Documents et
activités
complémentaires

Réflexions sur des images iconiques de la question : Tarzan, Rahan, Les Enfants sauvages

Lectures cursives
conseillées

Denis Diderot (1712-1784) - *Supplément au Voyage de Bougainville* - 1796

Texte A – Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) – *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* – extrait (1755)

Ici, Rousseau fait l'éloge de l'état idéal et perdu de l'Humanité à savoir l'État de Nature.

3 Je voudrais bien qu'on m'expliquât quel peut être le genre de misère d'un être
libre, dont le cœur est en paix et le corps en santé. Je demande laquelle, de la
vie civile ou naturelle, est la plus sujette¹ à devenir insupportable à ceux qui en
6 jouissent ? Nous ne voyons presque autour de nous que des Gens qui se
plaignent de leur existence ; plusieurs même qui s'en privent autant qu'il est en
eux, et la réunion des Lois divines et humaines suffit à peine pour arrêter ce
9 désordre : je me demande si on a jamais ouï dire² qu'un sauvage en liberté ait
seulement songé à se plaindre de la vie et à se donner la mort ? Qu'on juge donc
avec moins d'orgueil de quel côté est la véritable misère. Rien au contraire n'eût
12 été si misérable que l'homme Sauvage, ébloui par les lumières, tourmenté par
des Passions, et raisonnant sur un état différent du sien. Ce fut par une
Providence³ très sage, que les facultés qu'il avait en puissance ne devaient se
15 développer qu'avec les occasions de les exercer, afin qu'elles ne lui fussent ni
superflues et à charge avec le temps, ni tardives et inutiles au besoin. Il avait
dans le seul instinct tout ce qu'il lui fallait pour vivre dans l'état de Nature, il a
dans une raison cultivée que ce qu'il lui faut pour vivre en société.
18 Il paraît d'abord que les hommes dans cet état (de nature), n'ayant ente eux
aucune sorte de relation morale ni de devoirs connus, ne pouvaient être ni bons
ni méchants, et n'avaient ni vices ni vertus... cet état était par conséquent le plus
21 propre à la paix et le plus convenable au genre humain.

¹ Disposée

² Entendu dire

³ Hasard perçu comme une intervention transcendante bienveillante.

**Texte B - Voltaire (1694-1778) - *L'Encyclopédie*, Article « Homme »
(1770)**

Ici, Voltaire attaque indirectement une fois encore la théorie rousseauiste de l'État de Nature.

Que serait l'homme dans l'état qu'on nomme de pure nature ? Un animal fort au-dessous des Iroquois⁴ qu'on trouva dans le nord de l'Amérique. Il serait très inférieur à ces Iroquois, puisque ceux-ci savaient allumer du feu et faire des flèches. Il fallut des siècles pour parvenir à ces deux arts.

L'homme abandonné à la pure nature n'aurait pour tout langage que quelques sons mal articulés ; l'espèce serait réduite à un très petit nombre par la difficulté de la nourriture et par le défaut des secours, du moins dans nos tristes climats. Il n'aurait pas plus de connaissance de Dieu et de l'âme que des arithmétiques, ses idées seraient renfermées dans le soin de se nourrir. L'espèce des castors serait très préférable.

C'est alors que l'homme ne serait précisément qu'un enfant robuste ; et on a vu beaucoup d'hommes qui ne sont pas fort au-dessus de cet état.

Les Lapons, les Samoyèdes⁵, les habitants de Kamtchatka⁶, les Caffres⁷, les Hottentots⁸ sont à l'égard de l'homme en l'état de pure nature ce qu'étaient autrefois les cours de Cyrus⁹ et de Sémiramis¹⁰ en comparaison des habitants de Cévennes. Et cependant ces habitants du Kamtchatka et ces Hottentots de nos jours, si supérieurs à l'homme entièrement sauvage, mangent à pleines mains la vermine dont ils sont mangés.

En général l'espèce humaine n'est pas de deux ou trois degrés plus civilisée que les gens du Kamchatka. La multitude des bêtes brutes appelés hommes, comparée avec le petit nombre de ceux qui pensent est au moins dans la proportion de cent à un chez beaucoup de nations... Plus de la moitié de la terre habitable est encore peuplée d'animaux à deux pieds qui vivent dans cet horrible état qui approche de la pure nature, ayant à peine le vivre et le vêtir, jouissant à peine du don de la parole, s'apercevant à peine qu'ils sont malheureux, vivant et mourant presque sans le savoir.

⁴ Tribu indienne

⁵ Habitant de la Sibérie occidentale.

⁶ Péninsule de l'extrême orient russe baignée par le Pacifique

⁷ Habitants de la partie la plus au sud de l'Afrique.

⁸ Peuple de la partie sud de l'Afrique.

⁹ Premier Empereur perse

¹⁰ Reine légendaire de Babylone

Texte C – Denis Diderot (1712-1784), *Supplément au Voyage de Bougainville*
(1796)

Bougainville et ses hommes ont découvert Tahiti, y ont séjourné et après avoir été bien accueillis ont commencé un processus de colonisation.

« Pleurez, malheureux Tahitiens, pleurez, mais que ce soit de l'arrivée et non du départ de ces hommes ambitieux et méchants. Un jour vous les connaîtrez mieux. Un jour ils reviendront avec le morceau de bois que vous voyez attaché à la ceinture de celui-ci dans une main, et le fer qui pend au côté de celui-là dans l'autre, vous enchaîner, vous égorger ou vous assujettir à leurs extravagances et à leurs vices. Un jour vous servirez sous eux, aussi corrompus, aussi vils, aussi malheureux qu'eux. Mais je me console, je touche à la fin de ma carrière et la calamité que je vous annonce, je ne la verrai point. Ô Tahitiens, ô mes amis, vous auriez un moyen d'échapper à un funeste avenir, mais j'aimerais mieux mourir que de vous en donner le conseil. Qu'ils s'éloignent et qu'ils vivent. »

Puis s'adressant à Bougainville, il ajouta :

« Et toi, chef des brigands qui t'obéissent, écarte promptement ton vaisseau de notre rive. Nous sommes innocents, nous sommes heureux, et tu ne peux que nuire à notre bonheur. Nous suivons le pur instinct de la nature, et tu as tenté d'effacer de nos âmes son caractère. Ici tout est à tous, et tu nous as prêché je ne sais quelle distinction du tien et du mien. Nos filles et nos femmes nous sont communes, tu as partagé ce privilège avec nous, et tu es venu allumer en elles des fureurs inconnues. Elles sont devenues folles dans tes bras, tu es devenu féroce entre les leurs ; elles ont commencé à se haïr ; vous vous êtes égorvés pour elles, et elles nous sont revenues teintes de votre sang. Nous sommes libres, et voilà que tu as enfoui dans notre terre le titre de notre futur esclavage. Tu n'es ni un dieu ni un démon, qui es-tu donc pour faire des esclaves ? Orou, toi qui entends la langue de ces hommes-là, dis-nous à tous, comme tu me l'as dit à moi-même, ce qu'ils ont écrit sur cette lame de métal : Ce pays est à nous. Ce pays est à toi ! et pourquoi ? Parce que tu y as mis le pied ! Si un Tahitien débarquait un jour sur vos côtes et qu'il gravât sur une de vos pierres ou sur l'écorce d'un de vos arbres : Ce pays est aux habitants de Tahiti, qu'en penserais-tu ? Tu es le plus fort – et qu'est-ce que cela fait ? Lorsqu'on t'a enlevé une des méprisables bagatelles, dont ton bâtiment est rempli, tu t'es récrié, tu t'es vengé, et dans le même instant tu as projeté au fond de ton cœur le vol de toute une contrée ! Tu n'es pas esclave, tu souffrirais plutôt la mort que de l'être, et tu veux nous asservir ! Tu crois donc que le Tahitien ne sait pas défendre sa liberté et mourir ? Celui dont tu veux t'emparer comme de la brute, le Tahitien est ton frère ; vous êtes deux enfants de la nature ; quel droit as-tu sur lui qu'il n'ait pas sur toi ? Tu es venu, nous sommes-nous jetés sur ta personne ? Avons-nous pillé ton vaisseau ? T'avons-nous saisi et exposé aux flèches de nos ennemis ? T'avons-nous associé dans nos champs au travail de nos animaux ? Nous avons respecté notre image en toi. Laisse-nous nos mœurs, elles sont plus sages et plus honnêtes que les tiennes. Nous ne voulons point troquer ce que tu appelles notre ignorance contre tes inutiles lumières. Tout ce qui nous est nécessaire et bon nous le possédons. Sommes-nous dignes de mépris parce que nous n'avons pas su nous faire des besoins superflus ? Lorsque nous avons faim, nous avons de quoi manger ; lorsque nous avons froid, nous avons de quoi nous vêtir. Tu es entré dans nos cabanes, qu'y manque-t-il à ton avis ? Poursuis jusqu'où tu voudras ce que tu appelles commodités de la vie, mais permets à des êtres sensés de s'arrêter, lorsqu'ils n'auraient à obtenir de la continuité de leurs pénibles efforts que des biens imaginaires. Si tu nous persuades de franchir l'étroite limite du besoin, quand finirons-nous de travailler, quand jouirons-nous ? Nous avons rendu la somme de nos fatigues annuelles et journalières la moindre qu'il était possible, parce que rien ne nous paraît préférable au repos. Va dans ta contrée t'agiter, te tourmenter tant que tu voudras. Laisse-nous reposer ; ne nous entête ni de tes besoins factices, ni de tes vertus chimériques.